

Corrigé bac 2010 : Philosophie Série L – Métropole

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2010

PHILOSOPHIE

Série L

Durée de l'épreuve : 4 heures – coefficient : 7

Corrigé proposé par Diane Garo, étudiante en littérature et en langues étrangères, pour le site www.sujetdebac.fr

1^{er} SUJET : La recherche de la vérité peut-elle être désintéressée ?

☒ Analyse des termes du sujet

RECHERCHE : c'est peut-être le terme le plus important de l'énoncé, qui porte sur une tension propre à l'homme. Si on recherche quelque chose, c'est qu'on ne l'a pas, et que cela crée en nous un certain manque.

VERITE : la vérité, Idée au sens platonicien du terme, idéal vers lequel doit tendre l'homme, est fondamentalement liée à la raison, l'absence de passions, l'objectivité. Elle est posée comme étant une, universelle, atemporelle.

PEUT-ELLE : le sujet nous amène à nous interroger sur une possibilité et non une obligation (doit-elle) et cela indique le présumé : la recherche de la vérité apparaît au premier abord forcément intéressée.

DESINTERESSEE : le sujet nous invite à nous questionner sur les motivations qui poussent l'homme à tendre vers la vérité. En général, l'intérêt peut être d'ordre personnel (désir de possession, satisfaction d'une passion, etc) mais on peut également faire quelque chose pour la communauté. C'est donc peut-être désintéressé de la part de l'individu mais l'intérêt de la recherche résiderait dans un intérêt pour autrui, l'idée d'intérêt serait donc toujours présente.

☒ Quelques pièges à éviter

- Il n'est pas question de la vérité en elle-même, mais de la RECHERCHE de la vérité. Ce terme est clé car il nous invite à réfléchir aux motivations de l'homme à tendre vers la vérité. Ne vous focalisez donc pas sur le terme « désintéressée » au détriment de « recherche », ce serait une erreur de taille.

- Attention à ce type de sujet comprenant une question fermée, ne tombez pas dans le piège du OUI / NON / JE NE SAIS PAS. N'oubliez pas que votre devoir doit constituer une progression.

☒ Questions pour cerner le sujet

Peut-on rechercher une chose qu'on n'aurait aucun intérêt à obtenir ?

L'intérêt est-il le moteur de l'existence humaine ?

D'où vient ce besoin de rechercher la vérité ?

N'y a-t-il pas une différence entre un intérêt pour la vérité et un désir de cette dernière ?

Comment dépasser l'opposition entre les motivations subjectives de l'homme et l'objectivité désintéressée de la vérité ?

Y a-t-il un problème à ce qu'on recherche la vérité par intérêt, tant qu'on la recherche ?

☒ Eléments de réponse

- Dans l'Antiquité, c'est la recherche de la vérité pour elle-même qui était prônée par les philosophes. L'homme étant un être de raison, il doit rechercher la vérité, c'est l'accomplissement de sa nature - d'être raisonnable.

- La Vérité est une idée présente en l'homme depuis toujours. En effet notre âme se trouvait précédemment dans le Ciel des Idées selon Platon. En tombant dans notre corps, l'âme nous fait parvenir par le biais de réminiscences les connaissances qu'elle a emmagasinées dans le Ciel des Idées.

Aussi nous ressentons le besoin de rechercher la Vérité de manière désintéressée. La Vérité est absolument désirable en elle-même.

- L'homme est habité par une soif insatiable de savoir, et plus on en sait, plus on veut en savoir. On ne se demande pas forcément à quoi ce savoir nous servira. La recherche de la vérité est donc caractéristique de l'homme, sans qu'il faille y voir là-dessous un quelconque intérêt.

- La passion, l'intérêt sont les moteurs qui vont nous pousser à rechercher la vérité. La recherche de la vérité nécessite bien entendu la raison, mais « rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion » (Hegel).

- Pour les « philosophes du soupçon », il n'y a pas de distinction entre la recherche de la vérité et l'obtention de cette dernière. Freud, Nietzsche, Marx pensent que tout cela est fondamentalement lié à des forces. Des forces qui viennent de notre inconscient pour Freud, de la société pour Marx... Nous sommes constamment déterminés et la recherche de la vérité n'est donc pas désintéressée.

- Epicure déjà se préoccupait moins de la recherche de la vérité que des conséquences de l'obtention de la vérité sur l'homme, le but étant d'accéder au bien-être, à l'ataraxie.

- La recherche de la vérité est toujours soumise à un intérêt, même en science. Certains diront que les scientifiques recherchent la vérité pour leur gloire personnelle, mais ce qui est certain c'est que la recherche de nouveaux médicaments etc. ne se fait pas uniquement par amour pour la vérité. Le but est par exemple de réduire par la suite les coûts pour les dépenses de santé.

- La science est liée à une volonté d'avoir un pouvoir, une puissance, elle est un « instrument à manipuler la matière » selon Russell.

- C'est parce que l'homme est confronté à un problème qu'il va essayer de développer des techniques etc. pour son confort quotidien. L'observation de la nature et la découverte de lois scientifiques proviennent donc d'une nécessité originelle. Les progrès de la science sont fondamentalement liés aux techniques, or la technique a un but utilitaire : « Est vrai ce qui permet de prévoir d'agir efficacement » (James).

- On ne peut découvrir la vérité, objective, en portant un regard subjectif car motivé par l'intérêt, sur le monde. Je ne dois pas me demander comment la vérité pourrait servir mes fins si je veux pouvoir la trouver. Je dois laisser tomber mes préjugés, mes repères quotidiens, abandonner en fait toute subjectivité afin d'avoir une chance de réussir dans ma recherche de la vérité.

- Poursuivre son intérêt, cela demande une certaine rentabilité, une certaine efficacité. Or la recherche de la vérité peut prendre énormément de temps. Nous ne sommes toujours pas certains de choses qui ont eu lieu il y a des milliers, des millions voire des milliards d'années. Il semble donc impossible de concilier cette recherche qui peut prendre un temps infini et la volonté immédiate de satisfaire ses intérêts.

2^e SUJET : Faut-il oublier le passé pour se donner un avenir ?

☒ Analyse des termes du sujet

FAUT-IL : le verbe « falloir » ne porte pas ici sur la possibilité mais bien sur l'obligation, la nécessité (ou non) de se détacher de son passé.

OUBLIER : le sujet nous invite à nous questionner sur la mémoire, le souvenir plus que sur le passé en lui-même. On ne demande pas de renier son passé, mais simplement d'en abolir les souvenirs qui pourraient nous nuire.

PASSE : la question laisse entendre que le passé pèse un poids particulier dans la formation de l'individu, et qu'il pourrait avoir une influence négative sur la réalisation d'un avenir. Le passé peut faire référence à l'histoire personnelle mais également à l'Histoire collective.

SE DONNER : l'être humain est posé comme étant l'acteur unique de son devenir, devenir que le poids d'un passé (ou du moins de son souvenir) pourrait handicaper.

AVENIR : il s'agit de celui de l'être humain mais également de l'Humanité.

☒ Quelques pièges à éviter

- Attention à ce type de sujet comprenant une question fermée, ne tombez pas dans le piège du OUI / NON / JE NE SAIS PAS. N'oubliez pas que votre devoir doit constituer une progression.

- Ne vous limitez pas à la considération du passé et de l'avenir en tant que moments de l'histoire personnelle d'un individu, car du point de vue de l'Histoire (collective donc) ces notions sont également intéressantes à étudier.

- Ce n'est pas le passé en tant que tel qui est intéressant ici mais le souvenir du passé, la mémoire, qu'elle soit collective ou individuelle, et son influence sur l'avenir.

☒ Questions pour cerner le sujet

Peut-on se défaire de son passé ?

Quelle est l'importance du présent dans tout cela ?

Le sens de mon passé précède-t-il forcément celui de mon futur ?

Passé et futur sont-elles des entités distinctes ?

Les souvenirs du passé ne sont-ils pas essentiels dans la formation d'un avenir ?

Faut-il oublier son passé ou s'en détacher ?

Sommes-nous à l'origine de notre futur ?

Renier son passé, n'est-ce pas renier ce que nous sommes ?

L'histoire individuelle et collective sont-elles à considérer de la même manière ?

☒ Eléments de réponse

Renier son passé, c'est renier sa propre identité, ce qui fait que nous sommes devenus ce que nous sommes. Nous sommes toujours marqués par notre passé, que nous le suivions ou que nous le rejetions. C'est un événement par rapport auquel nous sommes toujours amenés à nous positionner.

Il est nécessaire de se souvenir du passé pour ne pas répéter les erreurs passées au présent ou à l'avenir. Dans le contexte de l'Histoire collective, c'est ce qu'on appelle le devoir de mémoire. C'est là tout l'intérêt des livres d'Histoire.

Ne pas se souvenir de son passé ne fait en rien cesser l'influence que celui-ci a sur nous. Ainsi la personne qui souffre d'amnésie sera incapable de se souvenir de sa vie passée mais il n'en demeure pas moins que ce passé sera à l'origine de ce qu'elle est au présent.

Sartre : le sens de mon passé est suspendu dans un futur. Ce n'est pas parce que j'ai volé un jour que je vais forcément devenir un voleur. Cela dépendra de la façon dont j'interpréterai mon propre geste.

Le passé est un poids dans le cadre des névroses selon Freud, c'est-à-dire quand l'individu n'a pas conscience d'un élément de son passé qui lui a causé un traumatisme. Ainsi oublier son passé ne semble pas un moyen de s'assurer un avenir détaché de tout poids éventuel, bien au contraire. A l'inverse prendre conscience de son passé, par le biais de la psychanalyse, permet de faire un travail sur les éléments qui ont pu causer un traumatisme, et de s'en libérer.

Pour Bergson, conscience signifie mémoire, la conscience est un pont dressé entre le passé et l'avenir. Or la spécificité de l'homme est d'être doté de conscience. Ce lien entre passé et avenir est donc inhérent à la nature humaine, il ne faut pas s'en séparer.

Trop s'attacher à son passé, c'est risquer d'avoir une attitude passéiste, et de ne pouvoir penser à l'avenir, de le dénigrer à l'avance. C'est vivre tout le temps dans la nostalgie du passé, ce qui est particulièrement dangereux. C'est à cette attitude que s'oppose Voltaire dans *Le Mondain*, lorsqu'il fait l'apologie du siècle présent : « Regrettera qui veut le bon vieux temps » (v.1), « Moi, je rends grâce à la nature sage / Qui, pour mon bien, m'a fait naître en cet âge / Tant décrié par nos tristes frondeurs » (1.5-7).

Il ne faut pas se cacher derrière un déterminisme du passé : nous ne pouvons pas éviter de prendre des responsabilités au présent en se réfugiant derrière des événements passés qui seraient supposés justifier nos comportements négatifs au présent.

Pour Bergson, le fait de rassembler ses souvenirs est utile à l'action présente. La mémoire est comme un bagage que nous devons être capables de réutiliser à tout moment.

3^e SUJET : Texte de Thomas d'Aquin, *Somme théologique*

☒ Données cruciales

- Problématique du texte : Faut-il suivre la lettre ou l'esprit de la loi ?
- Opposition entre l'objectivité supposée de la loi (la loi doit être la même pour tous), et la subjectivité des individus, l'originalité des situations dans lesquelles ils se trouvent.
- Opposition entre légal et équitable : possibilité de désobéir aux lois si le droit naturel est bafoué.

☒ Analyse du texte

- Comme l'être humain jouit d'une liberté certaine, les comportements et les actions des hommes peuvent varier du tout au tout. Au contraire de la nature, où ce sont des lois universelles qui s'appliquent, il ne peut être question de loi universelle à appliquer aux comportements humains.
- Or comme la loi juridique se veut universelle, elle aura tendance à juger en appliquant la loi à la lettre, et donc en traitant des cas semblables de la même façon. Ce principe d'égalité, bien que juste, est risqué car des cas semblant semblables ne le seront en fait pas réellement.
- Le législateur a beau observer les hommes pour rédiger une loi, il ne pourra jamais observer la totalité des comportements humains, aussi certaines actions échapperont toujours à la règle, et ne pas en tenir compte serait bafouer le droit naturel de tout homme au nom d'une prétendue objectivité.
- Suit un exemple visant à montrer que la transgression de la loi est justifiée lorsque la sécurité de l'Etat est menacée. Ainsi lorsqu'un opposant politique veut se servir de la loi afin de nuire à son propre Etat, ou qu'un fou risque de lui nuire, il est normal d'aller contre la loi initiale pour empêcher l'individu de nuire.
On peut penser de la même façon à la vente d'armes à feu qui est légale aux Etats-Unis et très courante, mais si on constate que quelqu'un souffre de troubles mentaux il semble nécessaire d'aller contre la loi et de refuser de lui vendre une arme à feu, car ce serait irresponsable.
- La thèse de Thomas d'Aquin est habilement ficelée puisqu'il précise bien qu'il ne souhaite absolument pas remettre en question la loi. Elle doit rester aussi sévère. L'équité n'a pas à remplacer la justice légale, elle doit en faire partie. L'application à la lettre de la loi ne doit pas systématiquement être remise en question.

☒ Quelques pièges à éviter

- Ce texte est plutôt clair et se prête très facilement à la paraphrase, évitez à tout prix cet écueil des explications de texte. Pour ce faire étudiez le texte par mouvements de réflexion et non phrase par phrase.
- Ne procédez pas à une récitation de cours sur la loi, prenez le temps de bien cerner le sujet et n'utilisez pas le texte comme un prétexte.
- Attention à l'apparente facilité du texte, le piège étant qu'il est assez difficile de trouver des arguments à opposer à la thèse de l'auteur dans ce texte précis. Essayez de trouver des exceptions, des subtilités...

⌘ Intérêt / critique philosophique – Pour aller plus loin

- Pour Aristote, la loi est par définition générale et le législateur n'a pas pu penser à tous les cas particuliers... Il faut donc faire preuve de souplesse, se réclamer de l'esprit de la loi plutôt que de la lettre. La justice est avant tout une affaire de jugement.

- Etre juste relève d'un art de juger. Kant en parle ainsi dans sa Critique de la raison pure : « C'est un don particulier qui ne peut pas du tout être appris mais seulement exercé ». La justice ne se limite pas aux règles, qui ne sont qu'un cadre. La vraie justice relève d'une sorte de sagesse pratique, dont le modèle est le jugement du roi Salomon.

- L'application de la loi de façon totalement aveugle semble poser problème car elle n'est jamais adaptée à toutes les situations, cependant il ne faut pas tomber dans une sorte de relativisme juridique. L'idée d'appliquer la loi au cas par cas pose la difficulté de l'évaluation de l'individu concerné, de la situation. Le juge risque de ne pas avoir l'objectivité nécessaire et pourrait plus facilement être corrompu, les décisions varieraient énormément d'un juge à l'autre, etc.

- On pourrait trouver un argument allant contre l'exemple développé par Thomas d'Aquin. En effet, on ne sait pas de quel type est l'Etat dont il est question, l'Etat qui va être préservé en transgressant la loi. Car si l'Etat n'est pas un Etat de droit (bien qu'un certain ordre y soit instauré), et que la personne qui voudrait récupérer l'épée le ferait afin de renverser le pouvoir et d'instaurer un Etat de droit, dans ce cas un problème se pose. Transgresser la loi serait ici profitable à l'Etat mais pas au Bien public, or les deux ne sont pas séparés dans l'exemple de Thomas d'Aquin.

- Dans les Misérables, Jean Valjean est envoyé au bagne de Digne pour avoir volé un morceau de pain pour nourrir sa famille qui mourrait de faim. Certes la loi veut que TOUS les voleurs soient punis, car elle veut assurer l'égalité dans les peines infligées, mais Jean Valjean a justement volé car il n'avait pas cette égalité initiale. C'est donc le droit naturel de celui-ci qui a été bafoué. Pour Locke, le droit naturel est le droit d'être libre, de se défendre, mais également le droit à la propriété. Ce dernier droit n'était pas en possession de Jean Valjean.

- La justice pensée selon le modèle arithmétique échoue dans la mesure où elle veut ignorer la différence, mais si l'on utilise un modèle géométrique, où l'on coefficiente la distribution, cela échoue également car il est difficile de s'entendre sur des notions de mérite, de besoin, et donc de savoir ce qu'il convient de faire avec chaque individu.

- Rawls dégage deux principes de justice :

Chaque personne a un droit égal au système de liberté le plus étendu pour tous.

Les inégalités sont tolérables si elles sont à l'avantage de tous.

On note une disjonction de l'idée de justice et d'égalité : si une situation égalitaire affaiblit l'ensemble, ce n'est pas bon. L'inégalité est acceptable dès lors que la situation du plus défavorisé est favorisée. La justice n'a pas pour but l'égalité, mais de faire en sorte que chaque situation évolue.

Travaillez bien ;)

Corrigé rédigé par Diane de Garodevoirs.